



Le Piano de 1 à 4 mains

David Bismuth – Maxime Zecchini

**Samedi 11 octobre à 18h
Dimanche 12 octobre à 11h30
Lundi 13 octobre à 12h30
Mardi 14 octobre à 12h30**

Auditorium Espace International 7 quai Chateaubriand

Le piano est sans doute le seul instrument devant lequel deux musiciens peuvent s'asseoir. Impudique, il déploie sous nos yeux l'étendue de ses notes et le premier venu pourra, s'il le souhaite, produire un son parfait. Cet instrument si facile d'accès en apparence, a pourtant à son actif, des œuvres d'une difficulté redoutable et ce, qu'il soit joué à une, deux, trois ou quatre mains.

Le piano pour la main gauche seule est né au début du XIXe siècle, il apparaît au moment de l'émancipation technique de la main gauche du pianiste, dont le jeu devient de plus en plus virtuose. La première œuvre recensée par Etienne Barilier dans son ouvrage *Pour la main gauche. Histoire d'un piano singulier* est une étude de Ludwig Berger composée en 1919. L'un des personnages les plus importants de l'histoire des œuvres pour la main gauche est le pianiste Paul Wittgenstein. Après avoir perdu son bras droit pendant la Première Guerre mondiale, il passe commande à de nombreux compositeurs de son temps : Hindemith, Prokofiev, Britten, et bien sûr Maurice Ravel, qui compose pour lui le célèbre concerto pour la main gauche, une œuvre de guerre profondément poétique.

Il n'existe pas à proprement parler de répertoire pour piano à trois mains : les pièces que vous entendrez dans ce programme sont une retranscription de pièce pour orgue : la partie jouée normalement au pédalier a été réécrite pour une main (qui remplace les deux pieds de l'organiste !). Quant au piano à quatre mains, il séduit pour bien des raisons : la proximité des musiciens est saisissante, les mains s'effleurent, passent l'une par-dessus l'autre dans un ballet où la musique surgit de l'intimité et de l'entente des deux artistes. Il y a eu toutes sortes de raison pour écrire à quatre mains. Bien avant le XVIIIe, époque à laquelle les compositeurs ont commencé à réellement écrire pour quatre mains, il n'était pas rare que, de façon pragmatique, on recoure à l'adjonction d'une ou deux mains supplémentaires dans les passages exigeants. De plus, à un niveau très supérieur, outre la profondeur, le jeu à quatre mains permet, à peu de frais, de simplifier et de rendre accessibles à l'auditeur des œuvres complexes. Au XIXe siècle, quasiment toutes les œuvres orchestrales étaient systématiquement réduites et arrangées pour être jouées à quatre mains. Au XXe siècle, Igor Stravinski a lui-même transcrit pour piano à quatre mains le Sacre du printemps et Petrouchka. Mais il existe également une littérature écrite spécifiquement pour le piano à quatre mains. En 1777 Charles Burney, plus connu comme musicologue, compose un ensemble de quatre sonates pour cette formation. On considère généralement que ce sont les premières à être imprimées. Mozart sera le premier compositeur à s'intéresser sérieusement au genre, qu'il illustre lors de ses tournées : il en joua en duo avec sa sœur Nannerl et à Londres avec Johann Christian Bach, son professeur durant plusieurs mois en 1764 (Mozart avait alors huit ans) et il laissera un des premiers grands chefs-d'œuvre du genre avec sa Sonate K 381 pour piano à quatre mains.

• **Alexandre SCRIBABINE (1872 – 1915)**

Prélude op. 9 n°1 pour la main gauche (1890)

Prélude et Nocturne sont deux pièces pour la main gauche qui sont dues à une blessure quasi désastreuse à la main droite que se fit Scriabine. Lui qui a toujours été l'enfant chéri de ses professeurs et de sa famille se trouve confronté, dès 1891, à une rude concurrence. Au Conservatoire de Moscou, il a notamment pour condisciples Rachmaninov, Josef Hofmann et Josef Lhévinne, et c'est en travaillant excessivement *Islamey* de Balakirev et les *Réminiscences de Don Juan* de Liszt qu'il perd temporairement le plein usage de sa main droite. Dans cette œuvre séduisante, Scriabine, en dépit de son handicap, semble s'obstiner à prouver ses talents de pianiste, en faisant un véritable tour de force technique.

- **Geza ZICHY (1849 – 1924)**

Valse d'Adèle pour la main gauche (1876)

Le comte Géza Zichy pianiste et compositeur hongrois, fut un compositeur d'opéra assez populaire en son temps, et nous a laissé un imposant corpus de pièces de piano pour main gauche uniquement. Il subit une amputation du bras droit à la suite d'un accident de chasse, à l'âge de 14 ou 15 ans. Déterminé, malgré tout, à devenir pianiste, il développe une technique personnelle en jouant et en composant de la musique de piano pour la main gauche seule. En dépit de son handicap, Zichy rencontre immédiatement le succès en tant que pianiste de concert et compositeur, sur une carrière de plus de quarante ans. Il donne des concerts entiers en jouant de la musique avec piano pour la main gauche, les recettes étant systématiquement versées à des œuvres de charité puisqu'il dispose d'une fortune personnelle. Zichy devient vite célèbre, tant pour sa sensibilité d'artiste que pour sa technique impeccable. Liszt rend compte de manière élogieuse de ses performances dans des lettres à ses amis : « Ses Six Études pour la main gauche sont de bon goût, de grand style et plus abouties que bien des compositions de ce genre composées pour deux et même quatre mains. Mais elles sont si difficiles que leur auteur seul peut réaliser cet exploit qui consiste à les jouer »

Sa *Valse d'Adèle* est la troisième pièce de ce même recueil de six études pour la main gauche datant de 1876 (et dédié à Liszt, qui en organisa la publication); Liszt en fit une version plus élaborée pour deux mains. (L'unique pièce pour main gauche de Liszt, *Ungarns Gott*, fut écrite pour Zichy)

- **Wolfgang Amadeus MOZART (1756 – 1791)**

Fantaisie pour piano en ré m K 397 (1782)

Composée vers 1782 à Vienne, la *Fantaisie en ré mineur* K. 397 est l'une des œuvres pour piano les plus singulières et les plus fascinantes de Mozart. Elle s'inscrit dans la tradition de la *fantasia*, forme libre héritée du style improvisé, sans plan prédefini, où le compositeur laisse parler directement son imagination. Ici, Mozart explore cette liberté avec un art saisissant des contrastes : à des passages sombres et tourmentées succèdent des moments d'apaisement lumineux. Cette succession de climats, de tempi et de tonalités donne à la pièce un caractère mouvant et profondément expressif, proche d'un monologue intérieur. Le manuscrit original n'a pas été conservé, et la *Fantaisie* s'interrompt brusquement dans les sources. La conclusion que nous connaissons aujourd'hui aurait été ajoutée après la mort de Mozart, sans doute par son élève August Eberhard Müller. Plus galante et lumineuse que le reste de la pièce, cette fin contraste avec le climat dramatique du début, et demeure un témoignage supplémentaire du mystère qui entoure cette œuvre. Par sa liberté formelle, ses brusques changements d'humeur et son intensité expressive, la *Fantaisie en ré mineur* K. 397 anticipe déjà l'univers romantique. Elle nous donne à entendre Mozart non plus comme le maître des formes classiques, mais comme un improvisateur inspiré, livrant au clavier les mouvements secrets de l'âme.

- **Charles-Valentin ALKAN (1813 – 1888)**

2 Prières pour piano à 3 mains (1866)

Issues d'un recueil de 13 *Prières* écrites en 1866 par Charles Valentin Alkan, compositeur et pianiste français constituent une œuvre profondément spirituelle et introspective pour orgue ou piano à pédales. Chaque pièce de ce cycle explore une tonalité et une atmosphère différentes, mêlant rigueur harmonique et expressivité romantique. Loin de se limiter à une simple virtuosité, ces œuvres révèlent la dimension contemplative de l'art d'Alkan, où chaque accord et chaque ligne mélodique participent à un véritable dialogue avec le sacré.

- **Edvard GRIEG (1843 – 1907)**

Suites de Peer Gynt pour piano à 4 mains (suite n°1 1888 – suite n°2 1891, extraits)

La musique de scène de Grieg pour le drame «Peer Gynt» de Henrik Ibsen contient avec quelques-unes de ses compositions les plus célèbres (dont la Chanson de Solveig).

Grieg rassembla plus tard les pièces les plus belles dans deux suites pour orchestre et en fit des arrangements pour piano à deux et à quatre mains. *Matin* (1ere suite) évoque la douceur et la lumière d'un lever de jour, tandis que la *Danse d'Anitra* déploie la grâce et la légèreté d'une danse, dans un tempo de mazurka. *Dans l'antre du roi de la montagne* transporte l'auditeur dans un univers héroïque et dramatique, contrastant avec la vigueur tourbillonnante de *Tempête, retour de Peer Gynt* (2eme suite) qui capte avec énergie la puissance de la nature.

- **George GERSHWIN (1898 – 1937)**

Rhapsody in blue pour piano à 4 mains (1924)

On ne présente plus ce concerto pour piano et orchestre qui mélange classique et jazz dont le succès n'a jamais faibli. Elle continue d'être adaptée pour toutes sortes de formations musicales. Gershwin en a écrit une version pour deux pianos destinée à lui-même et au pianiste-pédagogue du jazz, Ferde Grofé pour la préparation de la partition orchestrale. Vous entendez ici cette Rhapsody dans une version pour piano à 4 mains.

LES MUSICIENS

Retrouvez la biographie de David Bismuth et Maxime Zecchini
en scannant ce QR code



LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS DES CONCERTS DE MIDI

Quatuor avec piano du 8 au 11 novembre

Ensemble Polygones

Une formation originale que ce quatuor composé d'un violon, une clarinette, un violoncelle et un piano qui nous emmène dans un chassé croisé entre Vienne et Prague.

Auditorium Espace International / Maison Internationale de Rennes
7, quai Chateaubriand
Avec les piano de Frank Dornier

Réservations →



RENSEIGNEMENTS : cdm@concertsdemidi.com - 02 99 38 79 24